



Marcel Mordekhai Gotlieb, dit Gotlib

L'homme du trait

Gotlib, le papa de la rubrique à brac...

Fils d'une famille d'immigrés juifs hongrois, Marcel Gotlib a participé activement au renouveau de la bande dessinée francophone.

Il y a introduit l'absurde, l'autodérision et une joviale subversion à travers un style bien particulier et des personnages tels que Gai-Luron, ou encore la Coccinelle.

Une vocation précoce

Marcel Mordekhai Gotlieb est née le 14 juillet 1934 à Paris. Il est le fils du peintre en bâtiment Erwin Tzvy Gottlieb et de la couturière Régine Berman, des émigrés hongrois. Il grandit entre les rues Ramey et Ferdinand-Flocon dans le XVIII^e arrondissement. Enfant, il dessine déjà sur les murs de l'appartement familial. Des graffitis que son père lessive chaque dimanche : « *Mes gravures rupestres disparaissaient comme par magie, et je disposais toujours de surfaces bien propres pour recommencer à tout dégueulasser.* »¹

Une enfance marquée par la guerre

En septembre 1942, la police française arrête son père. Déporté au camp de travail et de concentration de Blechhammer, puis au camp de concentration de Buchenwald, il y meurt trois mois avant la fin de la guerre.

La mère de Marcel, prévenue de la rafle du Vel d'Hiv par un gendarme, réussit à cacher le petit Marcel et sa sœur. Il sera ensuite recueilli par un foyer de l'Union générale des israélites de France (l'UGIF) à Paris. À partir de 1947, il passe trois ans au château des Groux à Verneuil-sur-Seine, sorte d'orphelinat.

En 1993, il publie chez Flammarion *J'existe, je me suis rencontré*, un roman autobiographique dans lequel il raconte sa vie d'enfant juif pendant l'Occupation.

Ses débuts dans la bande dessinée

Dans les années 50, Gotlib qui est comptable à l'Office Commercial Pharmaceutique, suit les cours du dessinateur français Georges Pichard à l'Ecole des Arts appliqués.

Il intègre par la suite l'agence de presse Edi-Monde comme lettré.

En 1962, Gotlib rejoint La revue de bande dessinée Vaillant. Il dessine diverses pages comme Gilou, Klop, Puck et Poil, et surtout Nanar, Jujube et Piette série qu'il mena à bien durant six années et au sein de laquelle apparaîtra le célèbre personnage de **Gai-Luron**.

Toujours dans les années 1960, il dessine dans Record les conférences du « Professeur Frédéric Rosbif » et illustre en parallèle des livres pour enfants.



Gai-Luron

¹ Marcel Gotlib, *J'existe, je me suis rencontré*, Flammarion, 1993.

Les aventures Pilote, L'Écho des savanes et Fluide glacial

Entré à la revue **Pilote**, il collabore avec **René Goscinny** sur la série les Dingodossiers. Puis il imagine une la '**Rubrique-à-Brac**', véritable petite révolution dans le monde de la BD comique.

Le style de Gotlib est particulièrement dépouillé. Il dessine des héros carrés, aux proportions très délimitées qui contrastent avec les propos des histoires humoristiques.

Cette absence de décors est à l'origine de la **coccinelle** qui a entre autre pour rôle de combler les trous, de remplir les cases. La coccinelle joue également le rôle d'une sorte de chœur antique qui vient contredire ce qui est raconté dans la case où elle-même se trouve.



La Coccinelle de Gotlib

En 1972 il lance **L'Écho des savanes**. Le style et les histoires de Gotlib évoluent vers le burlesque et le grotesque. Son trait se fait plus gras, plus travaillé.



SuperDupont

Le 1er avril 1975, Gotlib fonde avec son ami d'enfance Jacques Diament un « magazine d'Umour et Bandessinées ». C'est la naissance de **Fluide glacial** qui joue aujourd'hui encore le rôle de rampe de lancement pour de nombreux artistes de talent.

Gotlib mène en parallèle une carrière d'acteur au cinéma. En 1975, il co-scénarise le film *Les vécés étaient fermés de l'intérieur* de Patrice Leconte (1976), avec en vedettes Coluche et Jean Rochefort. On l'aperçoit également dans plusieurs longs métrages.

En 1986 il publie son dernier album de bande dessinée, *La bataille navale ou Gai-Luron en slip*. Il continue toutefois à dessiner des illustrations, notamment pour la réédition de ses albums précédents ou pour des publicités.

En 1991, le 'Grand Prix du Salon international de la Bande dessinée d'Angoulême' vient saluer son importance dans le monde de la bande dessinée française.

Une judaïté assumée. Un athéisme revendiqué

A l'occasion de l'exposition que lui consacre le Musée d'art et d'histoire du judaïsme de Paris en 2014, Gotlib déclare au journal *Le Monde* ne jamais avoir claironné qu'il était juif mais ne pas l'avoir caché non plus.

Et d'ajouter : « Je suis avant tout athée mais, d'un autre côté, je suis juif et si je ne l'étais pas, je serais athée également »

La religion juive, je ne lui ai jamais dit adieu, ni bonjour, ni bienvenue, » explique-t-il encore.

Le site officiel de Marcel Gotlib : <http://www.marcelgotlib.com/>

Gotlib, de la Shoah à Gai-Luron , *Le Monde*, 13/3/2014

http://www.lemonde.fr/livres/article/2014/03/13/gotlib-de-la-shoah-a-gai-luron_4382058_3260.html

« Les mondes de Gotlib », sur le site du Musée d'art et d'histoire du Judaïsme

http://www.mahj.org/fr/3_expositions/expo-mondes-de-Gotlib.php?niv=3&ssniv=1